

## Eugène Poubelle

(1831-1907)

*Par Yves Le Pestipon*



Eugène Poubelle n'est ordinairement pas associé à Toulouse. Son extrême célébrité est due à la réglementation que ce préfet imposa en 1883-84 à Paris pour obliger chacun à rassembler ses ordures dans des boîtes en bois, dont le contenu serait facile à collecter. Les parisiens appelèrent aussitôt "poubelle" cette nouveauté. Ce nom se répandit partout en France, même à Toulouse, où il fut supplanté un moment par la "bedoucette" aujourd'hui presque oubliée.

Poubelle n'est pas né à Toulouse, n'est pas mort à Toulouse, et n'a pas accompli à Toulouse l'action qui rendit son nom fameux. Cependant si l'on se rend à l'Académie de Législation, sise à l'hôtel d'Assézat, on trouve son nom sur des affiches, datant du début de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Si l'on se plonge dans les archives, on observe sa signature au bas de comptes rendus d'un certain nombre de séances. Si l'on fouille enfin les Mémoires de l'Académie, on trouve encore son nom, par exemple à l'occasion de la présentation d'un ouvrage de Paul Gide, le père d'André Gide.

Poubelle fut en effet toulousain, et savant toulousain, pendant un moment de sa vie, et il fut parmi les premiers membres de l'Académie toulousaine de Législation.

Cet homme au nom illustre naquit à Caen en 1831. Il se destina rapidement à une carrière juridique. C'est ainsi qu'il se retrouva à Toulouse, en 1864, où il enseigna le droit à l'Université, d'abord comme chargé de cours, puis comme professeur titulaire du code Napoléon. Il se retrouva même, après la défaite de Sedan, un moment membre républicain du Conseil municipal de Toulouse.

Quelques années plus tard, en 1875, il rencontra celle qui devint son épouse, originaire des environs de Carcassonne, où il passa ses dernières années, ce qui le conduisit à traverser quelquefois Toulouse. Sa carrière terminale dans l'Aude ne fut pas à la hauteur de ses espérances. Il se fit élire conseiller général du canton de Saissac et président de la Chambre d'agriculture. Il défendit la viticulture, mais il ne parvint pas à présider le Conseil général. Il est enterré dans le cimetière de Grèzes, à quelques centaines de mètres du vaste domaine d'Herminix que lui avait apporté son mariage.

Un portrait d'Eugène Poubelle est exposé dans l'Université de droit de Toulouse. Lors des débuts du Second Empire, il se montra réticent, et fut donc maintenu donc quelque peu à distance, malgré sa belle carrière universitaire. Il fut en revanche fort bien reçu parmi les notables de la troisième République, quand il entreprit, avec des idées républicaines et modernes, en 1871, à la demande de Thiers, une carrière préfectorale, qui le mena en divers lieux de France, puis à Paris. C'est largement à Toulouse, dans l'Université, qu'il développa une part des idées et des convictions qu'il mit en œuvre plus tard. La "poubelle" résulte d'un souci de l'hygiène publique, d'une volonté de responsabiliser l'ensemble des citoyens et d'un sens certain de l'État allié avec un souci du bien des individus. Elle suscita des oppositions, que le préfet sut vaincre et apaiser. C'était, à bien des égards un homme de progrès, un savant qui mit son savoir au service de l'action, comme il le prouva par exemple en initiant le système du tout-à-l'égout, ou en permettant aux femmes d'accéder aux études de médecine et de chirurgie. On voit au musée de Carcassonne un beau buste de Poubelle, œuvre du sculpteur ruthénois, Denis Puech. Il a le visage d'un notable, d'un professeur savant, typique de ce qu'on a pu appeler la « République des barbes », un homme effectivement digne de l'Académie de Législation de Toulouse.